HAL open science

Le festival de Souzdal hier et aujourd'hui

Dina Goder, Anne-Marie Passaret

▶ **To cite this version:**

Dina Goder, Anne-Marie Passaret. Le festival de Souzdal hier et aujourd'hui. Slovo, 2019, À l'Est de Pixar : le film d'animation russe et soviétique, 48-49, 10.46298/slovo.2019.5242 . hal-02053426

HAL Id: hal-02053426

https://hal.science/hal-02053426v1

Submitted on 1 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

LE FESTIVAL DE SOUZDAL HIER ET AUJOURD'HUI

Dina Goder
Critique cinématographique

Traduit par Anne-Marie Passaret

Le festival du film d'animation russe est né à la fin de l'hiver 1996, à la veille du centenaire de la naissance du cinéma. Il est le premier festival professionnel à projeter tous les films d'animation russes et jusqu'ici le seul. Il est l'héritier des célèbres séminaires de la maison des cinéastes « Bolchevo », près de Moscou, et les prix du festival sont les non moins célèbres « plaques de Bolchevo », de simples petites planchettes qu'Aleksandr Tatarski (1950-2007), le président du festival jusqu'en 2007, fabriquait lui-même. Tatarski était un cinéaste connu, fondateur du premier studio privé Pilote. C'est lui en personne qui remettait ces plaques aux finalistes du concours professionnel. C'est maintenant Aleksandr Guerassimov qui est directeur du festival depuis le décès de Tatarski.

Il avait été décidé, dès sa création, que le festival n'aurait pas lieu à Moscou : le complexe hôtelier « Les Bouleaux », dans les faubourgs de la petite ville de Taroussa, l'accueillit pendant les six premières années de son existence. Le festival prit le nom de Festival de Taroussa. Puis, en 2002, il prit ses quartiers dans l'ancienne Souzdal, près de Vladimir, et est devenu le festival ouvert d'animation de Souzdal.

L'une des particularités du festival de Taroussa était de ne pas faire de sélection parmi les films en concurrence pour le concours. Tous les films produits au cours de l'année précédente en Russie (et plus tard en Biélorussie) – films d'auteur, films d'étudiants, publicités, clips, interludes de télévision – étaient projetés au festival

et jugés par un jury de professionnels. Il n'y avait encore ni longs métrages ni séries à cette époque. Dans les années 2000, on revint sur cette décision lorsque la quantité de films, surtout de films d'amateurs, devint trop abondante et on créa une commission de sélection. On n'accepta plus au festival les films qui, selon Tatarski, « commençaient tout juste à acquérir le langage de l'animation ». Cependant, tous les films non retenus pour le concours principal restaient accessibles en visionnement d'information, sauf ces dernières années où l'on opère une sélection. Mais on dispose aujourd'hui de tous ces films à la médiathèque du festival. Ainsi a-t-on pu sauvegarder le principe fondamental du festival, qui est de montrer toute la production russe du film d'animation sur une année.

Le festival comporte traditionnellement un système double de récompenses. La plus importante est décernée par un jury de professionnels, des animateurs, bien sûr, mais aussi de plus en plus souvent des représentants d'autres branches artistiques : compositeurs, poètes, réalisateurs de films en prises de vue réelles. Les films primés reçoivent une statuette, « La fillette à l'oie », qui fait référence à une chanson populaire sur Taroussa, dont les protagonistes sont une jeune paysanne, Maroussia, et ses oies. C'est devenu le logo du festival que l'on retrouve partout, sur les bandes-annonces et les affiches, dans la décoration des salles, etc.

La seconde récompense, non officielle mais néanmoins tout aussi appréciée, sinon plus que la première, est un classement des professionnels établi d'après le vote de l'ensemble du public, c'est-à-dire par un vaste ensemble de réalisateurs, animateurs, dessinateurs, producteurs, critiques. Être classé dans les dix premiers est très honorifique, et les trois premiers reçoivent les fameuses plaques de Tatarski, fabriquées maintenant par Alina Tatarskaïa, la veuve d'Aleksandr Tatarski.

Lors de l'ouverture du festival en 1996, le cinéma d'animation russe était en pleine crise, après les années de la *perestroïka* pendant lesquelles l'État ne donnait aucune subvention. Malgré le nombre réduit de films, la liste des vainqueurs de Taroussa-96 est impressionnante et explique que l'animation russe ait survécu aux dures années 1990. *Le Lion à la barbe blanche* [*Lev s sedoj borodoj*] d'Andreï Khrjanovski, film de 30 minutes sur un scénario de Tonino Guerra, y obtint le prix de la mise en scène, tandis que le film publicitaire *Le Sucre russe* [*Russkij saxar*], de Youri Norstein, *unicum* de ce metteur en scène, reçut le prix « La percée » [*Proryv*]. Le prix du meilleur dessinateur revint à Valentin Olschwang pour sa comédie du cycle russo-anglais de Shakespeare *Comme il vous plaira*. Le deuxième prix fut décerné à Natalia Dabija pour son opéra de marionnettes *Le Barbier de Séville*, commandé par l'Angleterre pour un cycle télévisé chez Operavox. Cela nous rappelle que, dans les années 1990, l'animation russe ne pouvait se maintenir que dans le cadre de projets internationaux. Il faut encore citer *Le Bain de Niourka* [*Njurkina banja*] de la réalisatrice d'Ekaterinbourg Oksana Tcherkassova, film qui,

par la suite, a obtenu nombre de prix dans le monde entier, ainsi que le Prix d'État russe. Ajoutons encore le film particulièrement drôle d'Alekseï Kharitidi *Gagarine*, récompensé à plusieurs reprises, et qui obtint la Palme d'or à Cannes.

Jusqu'au début des années 2000, le festival était la seule possibilité de voir les films d'animation russes, qui avaient complètement disparu de la télévision et des cinémas. Les spectateurs, qui ne voyaient plus en Russie que des productions asiatiques et américaines, pensaient que l'animation russe n'existait plus. Pourtant, projetés à Taroussa et diffusés dans le monde entier, les films d'animation russes continuaient de recevoir des prix prestigieux. Citons les plus célèbres d'entre eux : en 1997 ont été primés *Noël* [*Roždestvo*] de Mikhaïl Aldachine, *La Sirène* [*Rusalka*] d'Aleksandr Petrov, nominé aux Oscars, le film de fin d'études *La Grande Migration* [*Bol'šaja migracija*] de Youri Tcherenkov, qui travaille aujourd'hui dans le studio français Folimage. En 1998, ce seront *Un Long Voyage* [*Dolgoe putešestvie*] d'Andreï Khrjanovski d'après des dessins de Fellini, en 1999, *Au bout de la terre* [*Na kraju zemli*] de Konstantin Bronzit, créé pendant sa résidence au studio Folimage et nominé pour les Césars, en 2000, *Le Pharaon* [*Faraon*] de Sergueï Ovtcharov, qui a eu, entre autres, le Lion d'or à Berlin et le prix de cinéma russe Nika, et, en 2001, enfin, *Salut de Kislovodsk* [*Privet iz Kislovodska*] de Dmitri Heller, récompensé de nombreux prix, entre autres celui de meilleur premier film à Annecy, *Ma vie* [*Moja žizn'*] de Natalia Berezova, également récompensé à Annecy et à d'autres festivals, et le générique pour l'émission *Bonne nuit les petits* [*Spokojnoj noči, malyši*] de Youri Norstein.

Au début des années 2000, l'État entreprit de mieux financer les films d'animation, surtout pour enfants, ce qui se répercuta aussitôt sur la qualité et le nombre de films présentés au festival. Le jury, en 2003, fut impressionné par le bon niveau d'une nouvelle génération de réalisateurs issus de la nouvelle école-studio Char (littéralement : la balle). On vit apparaître les premières séries russes à succès. En 2004, la série *Smechariki*[1] fut récompensée comme étant « le début prometteur d'un projet commercial de film d'animation s'opposant à la violence à l'écran ». En 2005, le festival prima un nouveau cycle de contes populaires russes, *La Montagne des pierres fines* [*Gora samocvetov*], filmé dans les studios Pilote sur l'initiative d'Aleksandr Tatarski, et trois films de ce cycle, *Le Chat et le Renard* [*kot i lisa*] de Konstantin Bronzit, *Ivan le benêt* [*Pro Ivan duračka*] de Mikhaïl Aldachine et *Le Corbeau* [*Pro vorona*] d'Alekseï Alekseev, ont obtenu différents prix. En quelques années, *La Montagne des pierres fines* et *Les Ballodrôles*

1. Mot valise composé de ballon et rire, on peut proposer comme traduction « ballodrôles » (n.d.t).

sont devenues des séries à succès. C'est aussi en 2005 qu'est sorti le premier dessin animé long métrage du studio de Saint-Pétersbourg Melnitsa (littéralement : le moulin), *Aliocha Popovitch et le Serpent Tougarine* [*Alëša Popovič i Tugarin Zmej*] de Bronzit, début d'une série de films sur les preux russes d'antan, qui marque un tournant significatif de l'intérêt du spectateur vers un cinéma patriotique. Ce film fut également remarqué au festival. En 2006, les premiers films d'une nouvelle série d'Elizaveta Skvortsova, *Berceuses du monde entier* [*Kolybeli mira*], furent les favoris du festival et devinrent les dessins animés préférés des petits et de leurs parents dès qu'ils furent diffusés sur internet. En 2007, *Mon amour* [*Moja ljubov'*] d'Aleksandr Petrov et *Histoire de toilettes, histoire d'amour* [*Ubornaja istorija, ljubovnaja istorija*] de Bronzit furent nominés à un Oscar. En 2015, le film suivant de Bronzit, *Nous ne pouvons vivre sans le cosmos* [*My ne možem žit' bez kosmosa*], fut également récompensé à Souzdal et obtint par la suite nombre de récompenses, dont le Grand prix du festival d'Annecy et une nomination à un Oscar.

Depuis 2008, pour répondre à l'évolution de l'industrie russe du film d'animation, le festival a institué des prix spécifiques qui récompensent les meilleures séries et les meilleurs longs métrages. Le nouveau prix Aleksandr Tatarski, institué après sa mort, a pris pour nom « Le Corbeau en pâte à modeler ». En 2010, le festival a distingué les premiers épisodes de *Macha et l'ours* [*Maša i medved'*][2], qui est devenu très rapidement un succès dans le monde entier. Quant à la série d'Oleg Oujinov *Macha + kacha* [*Maša+ kaša*], elle tient le record de la vidéo non musicale la plus regardée sur *Youtube*.

Les programmes du concours ont montré que les années 2000 ont vu revenir au pays des réalisateurs qui en étaient partis au moment de la *perestroïka*. Les jeunes auteurs de cette génération étaient maintenant des maîtres et, tout en continuant de filmer, ils se mirent à enseigner : Alekseï Diomine, Valentin Olschwang ont installé leurs ateliers au VGIK, l'Institut de cinématographie russe d'État ; Bronzit a enseigné plusieurs années à l'université du cinéma et de la télévision de Saint-Pétersbourg ; Svetlana Filippova et Ivan Maksimov enseignent à l'école-studio Char. Maksimov a ouvert sa propre école à Saint-Pétersbourg, permettant l'émergence d'une nouvelle génération talentueuse de réalisateurs, par exemple, Svetlana Razgouliaeva (*Pourquoi la banane montre les dents* [*Počemu banan ogryzaetsja*], qui a reçu de nombreuses récompenses), Léonid Chmelkov (*Mon élan à moi* [*Moj ličnyj los'*], primé à Berlin), tous, maîtres et élèves, sont passés par Souzdal. Le cinéma d'étudiants s'améliore d'année en année, et on y remarque de plus en plus de femmes.

2. Le titre de cette série en français est *Masha et Michka* (n.d.t).

L'école de cinéma d'animation d'auteur d'Ekaterinbourg, célèbre depuis la fin de la *perestroïka*, continue à se développer : *La Petite Sotte* [*Devočka dura*] de Zoïa Kireeva a reçu à Annecy en 2007 le prix du meilleur film de débutants. Anna Boudanova avait déjà reçu ce prix deux ans auparavant pour son film *La Rancune* [*Obida*], et en 2017, son film suivant, *Parmi les flots noirs* [*Sredi čërnyx voln*], déjà primé par ailleurs, a reçu le grand prix à Souzdal. Parmi les réalisateurs d'Ekaterinbourg on peut encore citer d'autres auteurs très appréciés à Souzdal : Nina Bissiareva, Mikhail Dvoriankine, ou encore Natalia Tchernycheva, partie faire ses études en France, à l'école de la Poudrière, après *Flocon de neige* [*Snežinka*], son très bon premier film.

L'État a augmenté son financement des anciens studios russes Soïouzmoultfilm pour essayer de les sortir de la crise, et en a confié la direction à Mikhaïl Adalchine en 2013 (qui l'a quittée en juillet 2017). Depuis, les studios ont sorti d'excellents films pour enfants et ses jeunes réalisateurs ont reçu prix et diplômes. En 2017, les films des étudiants du nouveau Soïouzmoultfilm se sont classés parmi les meilleurs.

Il faut dire qu'aujourd'hui, le dessin animé pour enfants non inclus dans une série est l'un des secteurs les plus forts du film d'animation russe. Dans le reste du monde, on produit plutôt des séries ou des longs métrages, tandis que les grands réalisateurs russes font plutôt le choix de courts métrages. L'un des meilleurs studios, Ptchela (littéralement : l'abeille), qui est parmi les favoris du festival de Souzdal, a fêté récemment ses dix ans d'existence, et seul Soïouzmoultfilm renouvelé peut concurrencer ce petit studio dans le domaine du cinéma jeunesse.

Le festival de films d'animation de Souzdal est aujourd'hui l'événement principal pour le monde du film animé russe, son ambiance joyeuse et amicale en fait un ciment pour les animateurs de toutes les générations. Le foyer du festival, le soir, est un lieu de réunion où l'on chante, rit, discute entre jeunes et moins jeunes, depuis Youri Norstein et Ivan Maksimov jusqu'aux tout jeunes étudiants, qui viennent là sans invitation et dorment sur les banquettes. Cela crée un milieu de l'animation, ce qui est très précieux en l'absence de grands studios d'animation et à une époque où l'on travaille de plus en plus chez soi.

Un bon nombre de jeunes cinéastes d'animation sont partis ces dernières années faire des études à l'étranger, surtout en France. Olessia Chtchoukina, étudiante de Bronzit à Saint-Pétersbourg, est diplômée de la Poudrière et a tourné son premier film, *L'Éléphant et le Vélo* [*Slon i velosiped*] en France. La réalisatrice Ioulia Aronova, de Moscou, est également en France ainsi qu'Anna Boudanova et Natalia Tchenycheva d'Ekaterinbourg. Mais elles restent en contact avec la communauté russe de l'animation et envoient leurs travaux au festival de Souzdal.

Le festival a pris de l'importance ces dernières années, et son programme est des plus chargés : congrès international sur l'industrie du film d'animation,

conférences, séminaires, *pitchs* de films auprès de producteurs, présentations de programmes de diverses écoles de cinéma, tables rondes sur l'animation, cours et ateliers de scénario. Des mini-festivals se greffent autour du festival – concours d'amateurs, de dessins animés réalisés par des enfants, proposition de clip de présentation du festival. Pendant le festival, les organisateurs diffusent largement les nouveautés à travers le pays et donnent aux spectateurs la possibilité de voter pour les films qui leur ont plu. Le nombre de producteurs et de programmateurs étrangers en quête de films ou de réalisateurs intéressants augmente chaque année. De plus, depuis quelques années, des séances présentent, le soir, les programmes des festivals étrangers, ce qui permet de faire découvrir l'animation étrangère et ouvre le festival à l'international.

Il y a trois ans, le prix « Icare », le prix le plus important pour l'animation, a été créé à Moscou pour récompenser les succès des professionnels du film d'animation russe. Ainsi, les prix plus spécialisés (du scénario, du design, de la musique, des personnages, etc.), ne sont plus décernés au festival de Souzdal, qui se concentre donc maintenant sur les films eux-mêmes. L'équipe du festival a d'ailleurs joué un rôle important dans la création de ce prix. Le festival, quant à lui, continue à se développer.

Résumé : Cet article présente le festival d'animation le plus important de Russie, le festival ouvert d'animation de Souzdal. Créé en 1996, sur l'initiative d'Aleksandr Tatarski, il permet à la communauté du film d'animation de se retrouver, de découvrir de nouveaux noms. Le public peut y visionner toute la production russe et biélorusse de l'année précédente, soit dans le cadre du concours, soit dans le cadre de la vidéothèque, où l'on trouve tous les films de tous les genres, du clip publicitaire au long métrage. Un jury de professionnels y décerne des prix qu'il est prestigieux de recevoir. Ces rencontres ont vu se succéder au fil des ans les meilleurs réalisateurs d'animation russe et biélorusses, et elles sont très importantes pour la reconnaissance professionnelle, ainsi que pour la cohésion du milieu de l'animation.

Mots-clefs : Animation, festival, concours, Souzdal, Aleksandr Tatarski.

The Suzdal Festival Yesterday and Today

Abstrcat: this article presents the most important festival of animation in Russia, the open animation festival of Suzdal. Created in 1996 on the initiative of Aleksandr Tatarsky, it allows the animated film community to meet up and to discover new names. The public can watch the whole production of Russia and Belorussia from

the preceding year, whether in the context of the competition or of the videotheque, where one can find all the films in every genre from advertising clips to feature length. A jury of professionals will award prizes which are prestigious for the recipients. These gatherings have, over the course of time, seen a succession of the best Russian and Belorussian animation directors, and they are very important for professional recognition, as well as for the cohesiveness of the world of animation.

Keywords : Animation, festival, concours, Suzdal, Alexander Tatarskii.

Суздальский фестиваль: вчера и сегодня

Абстракт: статья представляет важнейший фестиваль анимации в России – Открытый фестиваль анимации в Суздали. Созданный в 1996 году по инициативе Александра Татарского, фестиваль позволяет анимационному киносообществу встречаться, обнаруживать новые имена. Публика же получает возможность посмотреть всю кинопродукцию аниматоров России и Белоруссии за предыдущий год, или в рамках конкурса, или в видеопрокате, где можно найти все жанры анимации, от рекламных клипов до полнометражных картин. Состоящее из мастеров жюри выдает награды, ставшие для лауреатов престижными. На протяжении лет эти встречи повидали целую череду лучших российских и белорусских режисеров анимации; встречи, которые очень важны для профессионального признания, как и для сплоченности всего мира анимации в целом.

Ключевые слова: Анимация, фестиваль, конкурс, Суздаль, Александр Татарский.